



Santé! Canada



La
vaccination
antigrippale
est-elle efficace?

LIRE AUSSI :

La **sécurité**
des tout-petits

SIDA et VIH :
l'épidémie persiste

Jus non pasteurisés :
attention!

Actualités
en ligne
Laboratoire
de pointe

La vaccination antigrippale est-elle efficace?

Un autre hiver, une autre saison de grippe. Chaque année de novembre à mai environ, des dizaines de milliers de Canadiens contractent le virus de la grippe.

Les professionnels de la santé sont unanimes : la meilleure défense contre la grippe est la vaccination antigrippale annuelle. Mais le vaccin est-il vraiment efficace? Sans aucun doute!

Protégez-vous

Le vaccin immunise dans une proportion de 70 à 90 % les adultes en santé et immunise environ 70 % des enfants contre la grippe accompagnée de fièvre. Votre médecin, une clinique médicale, une infirmière de la santé publique ou l'unité de santé locale peut fournir le vaccin contre la grippe, soit gratuitement ou à un coût minime. Le vaccin devient habituellement efficace environ deux semaines après avoir été

LA GRIPPE OU LE RHUME?

Vous vous sentez misérable, mais s'agit-il d'une grippe ou d'un simple rhume?

Si c'est la grippe, vous aurez probablement de la fièvre, des douleurs (y compris un mal de tête), un sentiment de fatigue, des frissons et parfois des maux d'estomac et une diarrhée. Si c'est un rhume, vous allez probablement éternuer, être congestionné et avoir un mal de gorge — peut-être un mal de tête.

Dans un cas ou l'autre, vous vous sentirez mieux plus rapidement si vous demeurez à la maison et vous vous reposez, si vous buvez beaucoup de liquides et prenez de l'aspirine ou de l'acétaminophène pour soulager vos maux de tête et vos douleurs musculaires.

administré, et la protection peut durer au moins six mois. Octobre et novembre sont les mois idéaux pour la vaccination.

La vaccination antigrippale protège contre certaines souches de la grippe. Comme les souches changent chaque année, il est nécessaire de créer un nouveau vaccin pour chaque hiver. C'est pourquoi on recommande aux gens de se faire vacciner chaque année.

La vaccination antigrippale ne peut pas causer la grippe, parce que le vaccin ne contient pas de virus vivant. Il est normal d'éprouver un peu de douleur au point d'injection pendant au plus deux jours. De la fièvre, certains maux de tête et de la myalgie (douleurs musculaires) peuvent se manifester de six à douze heures après la vaccination et durer environ une journée. Les réactions allergiques sont rares. Le vaccin contre la grippe contient une quantité infime de protéine d'oeuf, à laquelle certaines personnes sont allergiques. Si vous avez des doutes, vérifiez auprès de votre médecin.

J'ai la grippe, qu'est-ce que je fais ?

Pour la plupart de gens, la grippe dure habituellement de six à huit jours. La grippe s'accompagne parfois de fièvre, de maux de tête, de la toux, d'une perte d'appétit, de douleurs musculaires et de fatigue, et parfois de maux d'estomac et de diarrhée.

Si vous avez la grippe :

- Buvez beaucoup de liquides et reposez-vous.

LAVEZ-VOUS LES MAINS!

À part la vaccination, le lavage des mains constitue la meilleure défense contre la grippe.

Selon l'étude *Lavage des mains, nettoyage, désinfection et stérilisation dans les établissements de santé*, effectuée en 1998 par Santé Canada, « le lavage des mains est la mesure la plus importante pour la prévention des infections ».

Afin de mieux prévenir la grippe, lavez-vous les mains de la façon suivante :

- Rincer d'abord les mains à l'eau courante tiède.
 - Savonner.
 - Se frotter les mains pendant au moins 10 secondes.
 - Rincer les mains de nouveau à l'eau courante tiède.
 - Sécher les mains avec une serviette à usage unique ou avec un séchoir à air.
- Prenez un analgésique (aspirine ou acétaminophène) pour alléger vos maux de tête et vos douleurs musculaires. Les enfants et les adolescents devraient éviter de prendre de l'aspirine à moins l'autorisation spécifique d'un médecin.
 - Restez à la maison! Ne vous traînez pas jusqu'à votre lieu de travail ou à l'école. Vous ne feriez qu'infecter vos collègues ou compagnons de classe.
 - Tenez-vous loin des personnes âgées, des malades chroniques ou des personnes qui ont des problèmes respiratoires.

(SUITE À LA PAGE 6)

Rendre le monde plus sûr pour vos petits

Les années allant de la naissance à trois ans sont parmi les plus importantes en ce qui concerne le développement de l'enfant.

Habituellement, le poids des enfants triple au cours de ces 36 mois, ils apprennent à communiquer, acquièrent les capacités physiques et mentales essentielles, développent des liens émotionnels et sociaux et commencent à prendre leur place dans le monde.

De quoi ont besoin les enfants pour devenir des adultes heureux et en santé? Un bon début, ce que peuvent leur offrir parents et fournisseurs de soins.

La sécurité d'abord

La sécurité de bébé commence dès le premier jour. Il y a toutefois quelques éléments à retenir :

- Dès l'âge de 4 mois, un bébé peut bouger et se tourner sur lui-même; ne jamais laisser un bébé sans surveillance sur une table à langer ou un comptoir.
- Les nourrissons ne peuvent s'éloigner d'eux-mêmes des choses qui pourraient les étouffer, comme un oreiller mou ou un jouet de peluche. Une surface ferme, plane et non encombrée est l'endroit le plus sûr pour un bébé.
- Ne jamais laisser un bébé sans surveillance dans le bain.

Chaque semaine, trois nourrissons meurent du syndrome de mort subite du nourrisson (SMSN) au Canada. Pour réduire le risque du SMSN:

- placez votre bébé sur le dos pour dormir
- assurez-vous que personne ne fume près de votre enfant

(SUITE À LA PAGE 6)



CONSEILS DE SÉCURITÉ

Jouets

- Assurez-vous que vos jeunes enfants (moins de 3 ans) n'ont pas accès à des jouets comportant des petites pièces.
- Vérifiez les jouets régulièrement et jetez ceux qui pourraient avoir des bords tranchants et des pointes acérées.
- Gardez les jouets en peluche et en matière souple loin des cuisinières, poêles, foyers, radiateurs et autres sources de chaleur.

Sucettes

- N'attachez jamais une sucette autour du cou d'un enfant.
- Remplacez les sucettes tous les deux mois ou lorsqu'elles sont usées ou déchirées.
- Si le bébé mordille la sucette, donnez-lui plutôt un anneau de dentition.

Poussettes

- Choisissez une poussette de construction solide recommandée pour la taille et le poids de votre enfant.
- Utilisez toujours le système de retenue ou la ceinture de sécurité.
- Vérifiez les freins et assurez-vous que les roues sont solidement fixées.
- Ne prenez jamais l'escalier roulant avec une poussette.
- Ne transportez des objets lourds ou d'autres enfants sur une poussette.

Lits et parcs

- Un lit fabriqué après septembre 1986 est muni d'une étiquette confirmant

qu'il est sûr. Si vous ne trouvez pas l'étiquette, n'utilisez pas le lit.

- Vérifiez le lit ou le parc d'enfant afin de vous assurer que le cadre est solide.
- N'attachez jamais votre bébé dans le lit ou le parc.
- Ne mettez pas de collier ou de sucette attachée à une corde autour du cou de votre bébé.
- Ne placez pas le lit ou le parc près d'une fenêtre, des cordons d'un rideau ou d'un store, d'une lampe, des prises électriques et des rallonges électriques.

Chaises hautes

- Une chaise sécuritaire est dotée d'une large base réduisant ainsi le risque que l'enfant ne bascule, d'une courroie qui se place entre les jambes de l'enfant et d'une ceinture abdominale.
- Éloignez la chaise des murs, portes, fenêtres, cordons de stores, miroirs, appareils électriques et autres meubles.

Sièges d'auto

- Attachez toujours votre enfant.
- Utilisez toujours le siège d'auto qui convient selon la taille et le poids de votre enfant, et suivez les conseils du fabricant pour bien installer le siège dans l'auto.
- Si votre auto a un sac gonflable du côté du passager, les enfants doivent s'asseoir à l'arrière et être bien attachés.

SIDA et VIH: ON N'EST PAS ENCORE TIRÉ D'AFFAIRE

Demandez aux spécialistes si l'incidence du sida est à la baisse au Canada; ils répondront oui. Demandez-leur si on est tiré d'affaire, et ils répondront non puisque le taux annuel de nouvelles infections n'est pas à la baisse.

Depuis 1995, le nombre de cas de sida déclarés par année au Canada a constamment diminué, grâce en grande partie à l'amélioration des programmes de médicaments et de traitement. Toutefois, des tendances troublantes se dégagent.

Au cours de la première moitié des années 1990, le taux d'infections chez les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes a diminué, mais il a augmenté chez les utilisateurs de drogues injectables (UDI) et les femmes. Les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes représentaient 53,4 % des personnes obtenant des résultats positifs au Canada en 1995-1996, comparativement à 81 % avant 1995. Les proportions de cas de dépistage positif du VIH liés aux UDI sont passées de 8,9 % au cours de 1985-1994 à 29,8 % en 1995 et à 33,8 % en 1996. Avant 1995, là où l'âge et le sexe des personnes subissant les tests de dépistage étaient connus, les femmes adultes comptaient pour 9,6 % des cas déclarés d'infection par VIH au Canada. Cette proportion a augmenté depuis, passant de 18,5 % en 1995 et à 20,4 % en 1996.

Depuis 1996, l'épidémie a pris une autre tangente. Selon les prévisions nationales de Santé Canada relatives au VIH, il y a eu environ 4200 nouveaux cas d'infections au Canada en 1996 et en 1999, mais la composition de ces cas d'infection était très différente.

En 1996, les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres

hommes compte pour environ 30 % des 4200 nouveaux cas d'infection, tandis que les UDI et les hétérosexuels représentaient respectivement 47 % et 17 % des cas. En 1999, la proportion des cas chez les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes s'élevait à 38 %, le taux chez les UDI avait diminué à 34 % et était passé à 21 % chez les hétérosexuels.

La diminution du nombre de nouvelles infections chez les UDI est encourageante, mais l'augmentation observée chez les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes pourraient vouloir dire que les comportements à risque au sein de groupe sont de nouveau à la hausse. La progression lente mais constante du nombre de cas chez les hétérosexuels est également source d'inquiétude.

La population autochtone du Canada est particulièrement touchée par le VIH/sida. Bien que les Autochtones ne représentent que 2,8 % de la population canadienne, 15 % des cas de sida en 1999 touchaient des Autochtones et environ 8,4 % des nouveaux cas d'infections au VIH en 1999.

Plus qu'une épidémie

Selon Donald Sutherland, directeur du Bureau du VIH/SIDA, des MTS et de la tuberculose de Santé Canada, la situation entourant le VIH/sida au Canada est plus complexe qu'on ne le croit à première vue.

« En général, même si les nouvelles thérapies se traduisent par une réduction du nombre de cas de sida et que le nombre d'infections au VIH progressant jusqu'au sida est à la baisse, nous avons affaire à plus qu'une épidémie, déclare

le Dr Sutherland. Par exemple, en 1996, il y avait eu une hausse dramatique du nombre d'infections par le VIH chez les utilisateurs de drogues injectables, mais en 1999 il semble avoir diminué. De l'autre côté, l'épidémie chez les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes est de nouveau à la hausse et l'épidémie progresse lentement, mais sûrement chez les hétérosexuels. »

Un risque

Il est évident que même si le VIH et le sida ne font pas les manchettes comme auparavant, ils représentent toujours un risque pour la santé. Le sida (syndrome d'immunodéficience acquise) est causé par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH). Le VIH attaque le système immunitaire, ce qui laisse les gens vulnérables face aux infections et aux cancers. **Le sida demeure une maladie mortelle.**

Prévention

Voici les meilleures façons de vous protéger contre le VIH et le sida :

- en ayant des relations sexuelles protégées ou en s'abstenant des relations sexuelles
- en utilisant un condom lors de relations sexuelles
- en ne partageant jamais d'aiguille pour s'injecter de la drogue
- en parlant franchement à son partenaire des dangers possibles.

Si vous croyez avoir été exposé au VIH, passez le test.

Pour obtenir plus d'information en ligne, visitez revue.sante-canada.net

Les jus de fruits et les cidres non pasteurisés

Connaissez ce que vous buvez

Les jus de fruits et les cidres non pasteurisés achetés à des étalages routiers ou lors de foires agricoles peuvent représenter une façon amusante d'appuyer les producteurs locaux et de vous désaltérer, mais puisqu'ils n'ont pas été chauffés (pasteurisés), ces produits ont le potentiel d'être contaminés par des bactéries pathogènes qui peuvent rendre certaines personnes très malades.

C'est pourquoi Santé Canada a lancé une nouvelle **politique** en août 2000 qui encourage les producteurs de jus de fruits non pasteurisés à apposer volontairement des étiquettes « non pasteurisé » et « unpasteurized » sur leurs produits et à adopter une méthode de production hygiénique définie, connue sous l'appellation de **Code d'usages**. Le Ministère a aussi lancé une campagne de sensibilisation publique afin d'informer les consommateurs des risques de maladie liés à la consommation de produits non pasteurisés. En collaboration avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments, Santé Canada évaluera la politique au cours de l'hiver 2000-2001.

Les jus de fruits et des cidres non pasteurisés ont été associés à plusieurs éclosons d'intoxications alimentaires au Canada et aux États-Unis.

Le plus souvent, les maladies sont causées par une souche de bactérie couramment appelée *E. coli* O157:H7. La

Salmonelle est une autre bactérie qui a été associée au Canada à des maladies liées à des jus de fruits non pasteurisés.

Au nombre des symptômes des intoxications alimentaires, notons les crampes d'estomac, les vomissements, la fièvre et une diarrhée sanglante. L'infection peut entraîner de graves problèmes rénaux et même la mort dans un petit nombre de cas. Les enfants, les personnes âgées et les personnes immunodéprimées sont les plus à risque.

Quelque quatre millions de litres de jus non pasteurisés sont vendus chaque année au Canada. Près de 2 % des Canadiens boivent des jus non pasteurisés.

Quel risque représentent les jus non pasteurisés?

Un produit pasteurisé est soumis à une température élevée ou à un autre procédé qui permet de détruire les bactéries nocives. La méthode faisant appel à l'exposition à une température élevée est la plus souvent utilisée pour le lait et les jus en bouteilles, en canettes et en boîtes qui se retrouvent dans les comptoirs d'épicerie. Les concentrés de jus et les jus fabriqués à partir de concentrés sont également pasteurisés.

Les jus non pasteurisés sont le plus souvent achetés dans les étalages routiers, les vergers, les marchés publics, les foires agricoles, les comptoirs à jus et dans des bacs réfrigérés ou sur la glace dans les épiceries.

La plupart des jus non pasteurisés peuvent être bus en toute sécurité parce que les producteurs ont respecté le **Code d'usages**. Il n'en demeure pas moins qu'il y a risque de contamination lors de la préparation de jus non pasteurisés. Les fruits peuvent être contaminés lorsqu'ils tombent au sol et entrent en contact avec des bactéries nocives provenant des excréments d'animaux qui contiennent la bactérie *E. coli*,

ou avec des oiseaux, des rongeurs et des insectes qui peuvent également être porteurs de bactéries. Si des fruits contaminés sont utilisés pour fabriquer du jus non pasteurisé, les bactéries seront transférées au jus durant le pressage. Des produits peuvent être contaminés par des bactéries si l'eau utilisée provient d'une source contaminée à l'intérieur ou à proximité du verger (par exemple, un réservoir d'irrigation). De mauvaises pratiques d'hygiène dans le verger, durant le transport ou dans l'établissement de transformation peuvent également contribuer à la contamination.

Comment réduire le risque de contamination

- À titre de précaution supplémentaire, faites bouillir le jus frais non pasteurisé avant de le boire.
- Évitez de servir des produits non pasteurisés aux personnes les plus à risque, notamment les enfants, les personnes âgées et les sujets dont le système immunitaire est affaibli.
- Conservez le jus non pasteurisé au réfrigérateur et respectez la date limite de conservation.
- Ne croyez pas que la réfrigération ou la congélation des jus non pasteurisés les rendra sûrs s'ils sont contaminés.
- Consultez immédiatement un médecin aux premiers signes d'intoxication alimentaire (crampes d'estomac, vomissements, fièvre, diarrhée). Ces symptômes peuvent survenir dans les deux à dix jours suivant la consommation d'un aliment contaminé.

Pour obtenir plus d'information en ligne, visitez revue.sante-canada.net



La vaccination antigrippale est-elle efficace?

(SUITE DE LA PAGE 2)

- Si vos symptômes persistent après environ une semaine, consultez votre médecin.

La question de l'incidence accrue de la grippe en hiver est souvent soulevée. Personne ne sait vraiment pourquoi, mais peut-être que sa transmission est facilitée par le fait que les gens se rassemblent davantage à l'intérieur pendant l'hiver — et cela comprend les autobus, les trains et les avions. C'est peut-être parce que l'air à l'intérieur est plus sec, ce qui permet au virus de survivre plus longtemps.

Danger pour les plus vulnérables

Pour la plupart d'entre nous, la grippe est un désagrément. Pour certains, elle peut être mortelle. De 500 à 1 500 personnes au Canada meurent chaque année des suites de la grippe ou de ses complications. Les personnes les plus susceptibles de développer de graves complications sont :

- les personnes âgées de 65 ans et plus
- les personnes qui souffrent d'affections chroniques telles que la bronchite, l'emphysème, une maladie cardiaque, le diabète, une maladie rénale ou le cancer
- les personnes qui vivent dans un foyer ou un établissement pour malades chroniques
- les personnes qui souffrent d'affections chroniques telles que le diabète, le cancer, l'immuno-déficience ou une maladie rénale
- les enfants et les adolescents qui ont été traités à l'acide acétylsalicylique (AAS) pendant de longues périodes
- les personnes infectées par le VIH.

Pour obtenir plus d'information en ligne, visitez revue.sante-canada.net

Rendre le monde plus sûr pour vos petits

(SUITE DE LA PAGE 3)

- évitez de mettre trop de vêtements ou de couvertures sur le bébé
- allaitez votre bébé, cela pourrait lui donner une certaine protection contre le SMSN.

Le stade de la mobilité

Dès que votre bébé commence à ramper ou à marcher, un tout autre monde voit le jour, rempli d'aventures... et de dangers possibles. Le moment est venu d'éliminer les risques qui pourraient entraîner des blessures.

- Qu'en est-il de cette étagère? Y retrouve-t-on de petits objets qui pourraient se briser en pièces coupantes ou être avalés? Pourrait-elle se renverser si le bébé empoignait une des tablettes inférieures et tirait dessus?
- Les armoires et les tiroirs du bas dans la cuisine et la salle de bain sont parmi les endroits les plus choyés des petits. Assurez-vous qu'ils ne contiennent rien qui pourrait être dangereux, tel que des produits d'entretien ménager ou des médicaments. Les verrous de portes et de tiroirs sont une bonne idée.
- Installez des barrières de sécurité en haut et au pied de l'escalier, et placez les cordons de store hors de portée.
- Soyez vigilants, ne laissez pas traîner de petits objets sur le plancher, des boutons sur le divan ou les petits jouets de vos autres enfants. Votre bébé les mettra dans sa bouche sans hésitation.
- Le bébé qui tombe dans les escaliers dans sa marchette peut se blesser à la tête. Depuis 1989 il existe une interdiction volontaire de vendre les marchettes au Canada. Si vous avez une marchette, jetez-la après avoir enlevé les roues.

N'oubliez pas que même s'il y a quelques jours vous ne remettez pas en question un objet quelconque (comme une plante en pot ou le cordon d'un rideau), il s'agit maintenant d'un élément que votre bébé doit examiner de plus près. Vous devrez donc réévaluer souvent le niveau de précaution pris pour protéger votre bébé.

Supervisez et enseignez. Observez votre enfant et profitez des occasions pour lui enseigner ce qui est sécuritaire et pourquoi. Répétez les règles de sécurité souvent : les enfants sont distraits et oublient.

Le stade des tout-petits

Le monde est plus vaste pour votre enfant lorsqu'il apprend à marcher — et à courir!

Voici quelques précautions qui vous aideront à garder votre tout-petit en sécurité :

- Tournez les poignées de casseroles vers l'arrière de la cuisinière.
- Garder les couteaux et les ustensiles coupants hors de portée.
- Ne laissez pas pendre les cordons d'alimentation des sèche-cheveux et d'autres appareils électriques.
- Rangez la planche et le fer à repasser lorsque vous ne vous en servez pas.
- Ne pas utiliser de lits superposés.
- Installez des barrières en haut et au pied de l'escalier.
- Réglez la température du chauffe-eau à un maximum de 50 °C (120 °F). Votre fournisseur pourra vous dire comment le régler.
- Dans votre atelier ou votre garage, gardez la peinture, les solvants, les insecticides, les outils de jardin et les fournitures de bricolage sous verrou et hors de portée.
- Assurez-vous que le plancher ou le tapis est en bon état, particulièrement près de l'escalier.
- Supervisez vos enfants lorsqu'ils jouent à l'extérieur.

Dehors les bestioles!

Un laboratoire de pointe à Winnipeg a l'œil sur les maladies infectieuses



Un des plus récents remparts du Canada contre les maladies infectieuses serait à sa place dans un parc industriel, mais la ressemblance se limite à cela. À l'intérieur de l'immeuble blanc à niveaux multiples près du centre de Winnipeg, des chercheurs de Santé Canada travaillent dans un complexe de laboratoires de pointe, dépistant les agents pathogènes qui menacent notre santé.

Le Centre scientifique canadien de santé humaine et animale (CSCSHA) est le premier au monde à regrouper des installations de recherche sur les maladies humaines et animales. Les chercheurs de Santé Canada et de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, travaillant en collaboration avec des chercheurs au Canada et partout dans le monde, identifient et caractérisent de nouveaux agents pathogènes et les variantes d'agents connus. Ils ont pour mission d'éliminer, de façon permanente, ces bestioles de notre environnement.

Le défi d'éliminer la maladie est de taille. Certaines maladies que l'on croyait éliminées réapparaissent et certaines bactéries résistent de plus en plus au traitement. De nouvelles maladies exotiques voient le jour dans des régions isolées du monde et se répandent rapidement en raison du déplacement facile dans le monde des gens, des animaux et des biens.

Et s'il y avait une épidémie...

...le personnel du CSCSHA aurait comme priorité d'en déterminer la cause. Des tests faits à partir de spécimens prélevés sur un patient aident à déterminer les sources possibles de maladie et comment et où une souche particulière d'un

micro-organisme se propage, de manière à ce que la maladie puisse être contrôlée. La vitesse à laquelle les tests sont effectués et leur précision sont critiques en ce qui concerne la gestion de l'épidémie par les provinces et les territoires et les médecins qui traitent les patients.

Les recherches concernant les causes d'une maladie ne sont pas seulement entreprises lorsqu'il y a une crise. Le centre permet à Santé Canada de faire des recherches sur de nouvelles maladies qui pourraient éventuellement constituer un risque pour la population canadienne, telles que les **fièvres hémorragiques**, la **maladie causée par la bactérie mangeuse de chair**, la **maladie de Creutzfeldt-Jakob** et la **tuberculose multirésistante**. Jusqu'à maintenant, ces maladies ont eu très peu d'incidence sur les Canadiens, mais si nous n'y voyons pas maintenant, elles pourraient s'avérer dévastatrices à long terme. En ce qui concerne les « anciennes » maladies, plusieurs d'entre elles ont refait surface, telles que la rougeole et une souche de méningite qui a tué plus de 250 jeunes Canadiens en 1990.

Pourquoi le regroupement de la recherche sur les maladies humaines et animales ?

Certaines maladies sont transmises des animaux aux humains. Elles sont connues sous l'appellation « zoonoses » telles que la **rage**, la **maladie de la vache folle**, le **paludisme**, l'**hantavirus** et la maladie de Lyme.

Harvey Artsob est chef du programme Zoonoses et agents pathogènes spéciaux du centre. Le défi auquel il doit faire face avec son équipe de recherche est que les maladies transmises par les animaux sont constamment en mouvement.

« Les zoonoses sont importantes non seulement en raison des maladies

qu'elles causent aujourd'hui, mais aussi à cause de leur potentiel de créer de nouvelles maladies que nous ne connaissons pas, souligne Artsob. Par exemple, les chercheurs ont pris un certain temps pour remonter aux primates pour établir la source de l'épidémie du VIH. » On prévoit qu'une nouvelle épidémie de grippe comme celle qui a tué des millions de personnes en 1918 aura lieu tout probablement au cours de la prochaine décennie, mais personne ne peut prédire exactement quand ni quel virus sera en cause.

Santé Canada est tout de même capable d'identifier les zoonoses assez rapidement pour minimiser leurs conséquences sur la santé publique. « C'est là la raison d'être du centre, de détecter et d'analyser des agents pathogènes de manière à prévenir leur propagation » affirme Artsob.

Heinz Feldmann est un des membres éminents de l'équipe d'Artsob. Il est un spécialiste reconnu à l'échelle internationale dans le domaine des zoonoses et est chef du laboratoire des agents pathogènes spéciaux.

Pour l'avenir, Feldmann voit le laboratoire des agents pathogènes spéciaux assumer un rôle important dans le domaine de la recherche de pointe, identifiant des agents qui causent les **fièvres hémorragiques** telles que les fièvres Ebola et Lassa et la fièvre jaune. « Nous tenterons de développer des systèmes génétiques inversés pour produire des virus dans des éprouvettes et observer leur développement et leur mutation. Ces techniques n'ont pas été appliquées pour certains virus qui nous intéressent. Il s'agira donc de travaux innovateurs. »

Pour obtenir plus d'information en ligne, visitez revue.sante-canada.net

Actualités en ligne

Nouvelle approche pour l'usage de la marijuana à des fins médicinales

Santé Canada élabore actuellement une nouvelle approche de réglementation en matière d'accès à la marijuana (épelée également marijuana) à des fins médicinales afin de mieux expliquer le processus pour le bénéfice des Canadiens et des Canadiennes qui envisagent consommer cette drogue pour atténuer certains symptômes. Il s'agira d'un processus mieux défini qui aidera les personnes aux prises avec la douleur et la souffrance. Jusqu'à maintenant, la marijuana n'est pas homologuée comme médicament dans aucun pays.

Centres d'excellence pour le bien-être des enfants

Cinq Centres d'excellence pour le bien-être des enfants ont été choisis par le gouvernement du Canada pour diriger la recherche en santé chez les enfants. Ces centres, situés à Winnipeg, à Ottawa, à Montréal, à Thunder Bay et à Toronto, ont été choisis parmi 70 centres et permettront à des médecins de première ligne de

collaborer avec des universitaires et des chercheurs en vue de traiter de questions concernant la santé des enfants et des adolescents.

Les centres seront spécialisés dans les domaines des **collectivités centrées sur les enfants et les jeunes**, de **la protection de l'enfant**, du **développement des jeunes enfants**, des **enfants et des adolescents ayant des besoins spéciaux** et de **l'engagement des jeunes**.



Stratégie pour les soins infirmiers au Canada

Les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux de la Santé ont diffusé la *Stratégie pour les soins infirmiers au Canada* au cours de leur réunion qui a eu lieu le 4 octobre à Winnipeg. Ce rapport traite de la crise actuelle au Canada concernant les infirmières et les infirmiers et des principales questions touchant les effectifs en soins infirmiers et établit un objectif national visant à avoir un nombre adéquat d'infirmières qualifiées.

Le [rapport complet](#) et le [sommaire](#) sont accessibles en direct.

« On croit fermement que les pénuries actuelles en personnel infirmier et l'insatisfaction des infirmières ne pourront se régler à moins que les décideurs et les bailleurs de fonds ne prennent pas rapidement des mesures unifiées et décisives. » — extrait du sommaire de *La Stratégie pour les soins infirmiers au Canada*.

Abonnez-vous à la
Revue Santé!Canada

Pour faire livrer la version électronique de cette revue à votre poste de travail tous les mois, consultez le site revue.sante-canada.net

© 2000. Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux

Publié par :

Santé Canada

0904A – Immeuble Brooke-Claxton

Ottawa (Ontario) Canada K1A 0K9

Téléphone : (613) 957-1100

Courriel : info@www.hc-sc.gc.ca

www.hc-sc.gc.ca